

Genre et pratiques instrumentales en contexte monacal à l'époque moderne **Achille Davy-Rigaux (IReMus), Catherine Deutsch (CRULH)**

Les communautés religieuses féminines ont fait l'objet d'un remarquable renouveau historiographique ces dernières décennies. Comme le souligne Anne Jusseaume (2016), les sources archivistiques des institutions monastiques représentent une richesse documentaire exceptionnelle, souvent plus bien abondante que pour les milieux féminins profanes, et notamment domestiques. Alors que la vie quotidienne des femmes et leurs expériences laissent généralement peu de traces dans les archives et dans l'espace public (Perrot 1998), l'organisation institutionnelle de la vie monastique a permis l'enregistrement de nombreuses pratiques, notamment intellectuelles et artistiques. Parallèlement à l'histoire sociale, à l'histoire religieuse et à l'anthropologie religieuse, la musicologie s'est donc emparée tout naturellement de ce champ d'investigation depuis le début des années 1990. Le territoire italien a été le premier à être exploré, avec les travaux pionniers de Kendrick (1996), Monson (2010, 2012, 2013), Reardon (2002), et plus récemment ceux de Annamaria Bonsante et Roberto Matteo Pasquandrea (Bonsante 2010, 2015), et Laurie Stras (2018), entre autres. On assiste maintenant à une cartographie de plus en plus large des pratiques musicales féminines en contexte monastique, allant de l'Europe occidentale à l'Amérique coloniale, depuis le Moyen-Âge jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Ces différentes études se sont concentrées principalement sur le chant de la liturgique et, partant, sur la musique vocale. Même si la question des pratiques instrumentales est nécessairement abordée dans ces travaux, il est cependant frappant de constater qu'aucune étude d'envergure ne s'est jamais penchée de façon systématique sur les pratiques instrumentales en tant que telles. Il est pourtant crucial de comprendre en quoi la musique instrumentale soulevait des enjeux distincts des répertoires vocaux conventuels, d'une part, et d'autre part de comprendre comment les pratiques féminines instrumentales pouvaient en partie s'affranchir des normes qui s'imposaient hors des murs des couvents.

Les pratiques instrumentales posent en effet une série de questions spécifiques, qu'il est intéressant de penser à la lumière des travaux en histoire du genre. Celles-ci se situaient en partie sur un autre terrain que la voix féminine, qui, elle, cristallisa de nombreuses tensions dans l'exercice du culte chrétien, fondées sur l'affirmation de Saint Paul « Mulieres in ecclesia taceant », « Que les femmes se taisent à l'Église » (Épîtres aux Corinthiens, XIV, 37). Cette interdiction ne pouvait guère s'appliquer pour le chant des offices dans les monastères de femmes et, de fait, certains couvents féminins furent des espaces extrêmement propices aux pratiques vocales. Toutefois, l'interdit paulinien donna une solide assise scripturaire aux détracteurs d'une vocalité féminine jugée indécente ou non idoine, et il convient d'analyser en quoi le son instrumental échappait en partie aux contraintes qui pesaient sur la voix, et, inversement, dans quelle mesure il pouvait être assimilé à cette dernière.

La visibilité/invisibilité du corps constitue un autre pan d'investigation. En contexte profane, l'indécence de certains gestes ou de certaines tenues induites par le jeu instrumental, ainsi que l'imaginaire social et genré lié aux différentes familles organologiques furent autant de freins pour l'accès des femmes à toute une série de pratiques musicales. Les instruments à vent, qui nécessitent d'être pris en bouche, pouvaient être considérés comme particulièrement obscènes entre des mains féminines. L'espace clos du couvent protégeait en partie les femmes des regards « concupiscents » de leurs contemporains, ce qui permit nécessairement de redéfinir les limites de la décence, en ouvrant paradoxalement des possibilités nouvelles. Dans ce contexte, il convient de penser le jeu instrumental en tant que pratique gestuelle, et ses répertoires comme partition pour le corps. Dans l'entre-soi féminin, comment le « genre du geste » instrumental (Ravet 2011) fut-il repensé ? Comment fut-il articulé avec l'imaginaire sonore qui, lui,

demeurait prégnant, notamment lorsque des « spectateurs » étrangers au couvent venait assister au culte pour entendre les moniales jouer et chanter, cachées derrière les grilles ?

Par ailleurs, il convient d'analyser le répertoire instrumental comme vecteur de circulation des cultures profanes en contexte monastique. La musique instrumentale étant dénuée de texte, elle possède une plasticité sémantique bien plus grande que la musique vocale (Baroni 2004, 2008). Même si les effets d'intertextualité musicale ont une force évocatrice tout aussi puissante, voire même plus grande que les textes verbaux, ceux-ci sont plus difficilement décelables, notamment pour les personnes non initiées. Cela explique en partie pourquoi la censure ne s'est que marginalement penchée sur la musique elle-même (Piéjus 2017), et que même les défenseurs les plus zélés de la réforme catholique (tels Philippe de Néri ou Giovanale Ancina) se sont appuyés sur des mélodies populaires qui, à l'origine pouvaient être associées à des textes très érotiques, afin de promouvoir les répertoires spirituels. La musique instrumentale jouée dans les couvents de femmes – qu'elle soit composée pour, ou par les moniales – doit être analysée dans cette perspective. Est-il possible d'y déceler une présence sonore profane, notamment à travers les citations de mélodies connotées, ou, plus encore, de rythmes de danses ? Comment l'ambiguïté sémantique de la musique instrumentale put-elle constituer un « cheval de Troie » dans l'enceinte très contrôlée des couvents féminins ?

Enfin, l'instrument de musique devra être considéré dans sa dimension proprement matérielle, en tant qu'objet de valeur soumis à des tractations financières. La question des dots monastiques dans l'économie conventuelle et dans la gestion des patrimoines familiaux est relativement connue. En revanche, nous connaissons encore mal le rôle que jouaient les instruments dans ces échanges, ainsi que celui des « vertus » et talents instrumentaux des filles elles-mêmes. Aussi est-il nécessaire de replacer les pratiques instrumentales dans le cadre plus large d'une histoire économique, afin de mieux comprendre les interactions étroites entre les niveaux artistiques, liturgiques, financiers et matériels.

L'encadrement doctoral de cette recherche sera assuré par Achille Davy-Rigaux (directeur de recherche CNRS/IReMus : Institut de recherche en musicologie) et Catherine Deutsch (professeure, Université de Lorraine/CRULH : Centre de recherche universitaire lorrain d'histoire). Ce chercheur et cette chercheuse sont habitués.es à collaborer, et ont déjà coordonné des projets de grande ampleur dans le cadre de l'International Research Network Épistémuse (recherche de financements, organisation de séminaires et de colloques, projet de publications communes). Achille Davy-Rigaux est spécialiste de musique liturgique dans la France de l'Ancien Régime (Davy-Rigaux 2004, 2009, 2014, 2018), et a écrit plusieurs articles sur les pratiques musicales dans les couvents de femmes. Catherine Deutsch est spécialiste de musique italienne des XVI^e et XVII^e siècles, et en particulier des pratiques musicales féminines (Deutsch 2016), ainsi que des questions de genre en analyse musicale (Deutsch 2015). Le doctorant ou la doctorante sera donc assuré.e d'une direction complémentaire sur le plan des compétences scientifiques. L'accueil du doctorant ou la doctorante se fera dans des laboratoires qui ont développé depuis longue date des recherches susceptibles d'enrichir les réflexions autour de ce projet doctoral. IReMus possède une équipe spécialement consacrée aux études de genre et aux musiciennes (GeMM, Genre musiques et musiciennes), qui se réunit régulièrement en séminaire. L'un des axes du CRULH est dédié à l'étude des « faits religieux ». Par ailleurs, ces deux équipes assureront un double ancrage disciplinaire en musicologie (IReMus) et en histoire (CRULH).

Le doctorant ou la doctorante devra posséder une solide formation en musicologie et une ouverture vers l'histoire des femmes et l'histoire du genre. Elle ou il devra également être capable de comprendre les pratiques instrumentales dans leur dimension matérielle et gestuelle, raison pour laquelle une expérience des instruments et des répertoires liés au sujet d'étude pourra être considérée comme un atout pour mener à bien cette recherche. Une maîtrise de plusieurs langues étrangères sera également appréciée.

Ouvrages cités

- BARONI Mario, « Herméneutique musicale », dans Jean-Jacques Nattiez (éd.), *Musiques, une encyclopédie pour le XXI^e siècle : les savoirs musicaux*, Paris, Actes Sud/Cité de la musique, 2004, p. 627-699.
- BARONI Mario, Rossana DALMONTE et Carlo JACOBONI, *Les règles de la musique: étude sur le mécanismes de la communication*, Sampzon, Delatour France, 2008.
- BONSANTE Annamaria et Roberto Matteo PASQUANDREA (éd.), *Celesti sirene II : musica e monachesimo dal Medioevo all'Ottocento atti del secondo seminario internazionale San Severo, 11-13 ottobre 2013*, Barletta, Cafagna, coll. « Le vie dei suoni », n° 2, 2015.
- BONSANTE Annamaria et Roberto Matteo PASQUANDREA (éd.), *Celesti sirene : musica e monachesimo dal Medioevo all'Ottocento atti del Seminario internazionale, San Severo di Puglia, 7-9 Marzo 2008*, Foggia, C. Grenzi, coll. « Pubblicazione dell'Archivio storico diocesano di San Severo », 2010, 1 vol.
- DAVY-RIGAUX Cécile (éd.), *La musique d'Église et ses cadres de création dans la France d'Ancien Régime*, Firenze, Leo S. Olschki Editore, coll. « Biblioteca della Rivista di Storia e letteratura religiosa », n° 30, 2014, 1 vol.
- DAVY-RIGAUX Cécile, *Guillaume-Gabriel Nivers : un art du chant grégorien sous le règne de Louis XIV*, Paris, CNRS éd, coll. « Sciences de la musique », 2004.
- DAVY-RIGAUX Cécile, *L'oeuvre de plain-chant de G.-G. Nivers (c. 1632-1714) : un art du chant grégorien sous le règne de Louis XIV*, Paris, C. Davy-Rigaux, 1999.
- DAVY-RIGAUX Cécile, Bernard DOMPNIER et Daniel-Odon HUREL (éd.), *Les cérémoniaux catholiques en France à l'époque moderne : une littérature de codification des rites liturgiques*, Turnhout, Brepols, coll. « Église, liturgie et société dans l'Europe moderne », n° 1, 2009, 1 vol.
- DEUTSCH Catherine, « Musique, institutio féminine et normes de genre dans l'Italie de la première modernité », dans Catherine Deutsch et Caroline Giron-Panel (éd.), *Pratiques musicales féminines : discours, normes, représentations*, Lyon, Symétrie, 2016, p. 13-34.
- JUSSEAUME Anne, « Les archives des congrégations religieuses féminines : nouvelles sources et nouveaux objets pour l'histoire sociale à l'époque contemporaine », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, n° 128-2, 1^{er} décembre 2016 (DOI : [10.4000/mefrim.3053](https://doi.org/10.4000/mefrim.3053) consulté le 20 février 2022).
- KENDRICK Robert L., *Celestial Sirens : Nuns and Their Music in Early Modern Milan*, Oxford, Clarendon Press, 1996.
- MCCLARY Susan, *Ouverture féministe : musique, genre, sexualité*, Catherine Deutsch et Stéphane Roth (trad.), Paris, Philharmonie de Paris/La rue musicale, 2015.
- MONSON Craig, *Nuns behaving badly: tales of music, magic, art, and arson in the convents of Italy*, Chicago ; London, University of Chicago Press, 2010.
- MONSON Craig A., *Divas in the convent : nuns, music, and defiance in seventeenth-century Italy*, Chicago London, The University of Chicago Press, 2012.
- MONSON Craig et Roberta Montemorra MARVIN (éd.), *Music in print and beyond: Hildegard von Bingen to the Beatles*, Rochester, NY : Woodbridge, Suffolk, University of Rochester Press ; Boydell & Brewer Limited, coll. « Eastman studies in music », v. 105, 2013.
- PERROT Michelle, *Les femmes ou Les silences de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1998.
- PIEJUS Anne, *Musique, censure et création : G. G. Ancina et le Tempio armonico (1599)*, Firenze, Olschki, 2017.
- RAVET Hyacinthe, *Musiciennes : enquête sur les femmes et la musique*, Paris, Éd. Autrement, 2011.
- REARDON Colleen, *Holy concord within sacred walls : nuns and music in Siena, 1575-1700*, Oxford New York, Oxford University Press, 2002.
- STRAS Laurie, *Women and Music in Sixteenth-Century Ferrara*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2018.